

1. Vous releverez tous les ablatifs de cette phrase, indiquerez leur fonction et justifierez leur emploi :

« Igitur victor Italiae populus Romanus, cum a **terra** fretum usque venisset, **more** ignis, qui obvias populatus **incendio** silvas, **interveniente flumine** abrumpitur, paulisper substitit. »

Au début de son texte, Florus effectue une analepse évoquant en une seule phrase la progression victorieuse du peuple romain en Italie, du nord au sud jusqu'au détroit de Messine qui constitue le terme de la botte italienne. On trouve dans cette phrase un groupe prépositionnel, « a terra », puis deux noms isolés à l'ablatif, « more » et « incendio », et enfin une expression qui peut être considérée comme un ablatif absolu, « interveniente flumine ». Nous allons analyser successivement leurs fonctions pour mettre en évidence une dramatisation poétique quelque peu exagérée.

Le premier groupe prépositionnel est le complément circonstanciel de lieu du verbe « venisset » : « a terra ». La préposition a(b) + ablatif, **conformément à la valeur propre du cas ablatif, indique le lieu d'où l'on vient**. L'avancée des Romains s'est effectuée d'abord sur terre, sur le continent, à partir de Rome sur toute la botte italienne jusqu'au détroit de Messine, « fretum » : la mer devrait à présent mettre un terme à **cette expansion géographique commencée depuis la terre**.

Mais Florus introduit ici une comparaison, dont le terme comparant est le nom à l'ablatif « more » : « à la manière de, comme », exprimant un complément circonstanciel de manière, ce qui est l'une des nuances de **l'ancien instrumental qu'a englobé l'ablatif en latin**. Le comparé est le sujet des deux verbes précédents, « populus Romanus », et le comparant introduit par « more » est le génitif « ignis », le feu. **Les connotations introduites par cette comparaison** sont celles de la destruction, de la rapidité et de la violence inarrêtable.

Cette impression est en effet confortée par l'image suivante, « incendio », qui est l'ablatif singulier du nom neutre « incendium, ii », ici complément circonstanciel de moyen du participe parfait de sens actif « populatus » : le feu a détruit par l'incendie les forêts qui se sont trouvées sur son passage. C'est ici **la même valeur instrumentale mais aussi causale de l'ablatif** qui est utilisée pour expliquer la progression spatiale du feu, **qu'aucun obstacle n'arrête**, même si les forêts semblent essayer de s'interposer : « obvias silvas ».

C'est donc à l'expression « interveniente flumine » qu'est confié le soin d'identifier la seule circonstance qui puisse donner un coup d'arrêt à la progression du feu. Elle est composée du verbe « intervenio, is, ire » au participe présent actif, à l'ablatif singulier puisqu'il s'accorde au nom « flumine », ablatif singulier de « flumen, inis ». On peut considérer qu'il s'agit d'un ablatif absolu si on ne donne aucune fonction au nom « flumine » par rapport au verbe « abrumpitur » ; on peut alors traduire : « un feu qui, lorsque s'interpose un fleuve, est interrompu ». **La valeur circonstancielle de l'ablatif absolu est alors temporelle-causale** : le feu est interrompu *quand et parce que* le fleuve s'interpose, mais l'absence de complément d'agent du verbe « abrumpitur » insiste sur **la brutalité du coup d'arrêt**. Mais on peut aussi considérer que « flumine » est justement le complément d'agent de ce verbe à la voix passive : le feu est interrompu *par* le fleuve qui s'interpose, le participe « interveniente » étant simplement utilisé comme un adjectif, et c'est alors **la valeur causale du cas ablatif** qui est utilisée. Cette ambivalence de construction ne change d'ailleurs rien au sens, puisque l'interruption de la marche irrésistible vers l'avant est bien due à l'interposition d'un obstacle inattendu, impossible à détruire cette fois puisque l'élément eau s'oppose victorieusement à l'élément feu.

En tout cas, on peut trouver exagérée cette image qui dramatise la puissance du peuple romain, puisque sa progression historique et géographique sur toute la botte italienne a duré en fait cinq cents ans...

2. Vous analyserez tous les ablatifs de cette phrase. En quoi sont-ils pertinents dans un texte consacré aux causes de la première guerre punique ?

« Mox, cum videret opulentissimam in **proximo** praedam, **quodam modo** Italiae suae abscissam et quasi revulsam, adeo **cupiditate** ejus exarsit ut quatenus nec **mole** jungi, nec **pontibus** posset, **armis belloque** jungenda, et ad continentem suum revocanda **bello** videretur. »

Dans sa longue phrase du milieu du texte, Florus utilise un grand nombre d'ablatifs : d'abord un groupe prépositionnel, « in proximo », puis un groupe nominal composé d'un nom et d'un adjectif indéfini, « quodam modo », puis six ablatifs seuls, « cupiditate », « mole », « pontibus », « armis belloque » et encore « bello », dont les valeurs circonstancielles doivent être précisées pour montrer qu'elles mettent précisément en valeur la mauvaise foi et le prétexte dont se drape Rome pour justifier son intervention au début de la première guerre punique.

Le premier groupe prépositionnel, « in proximo » est un complément circonstanciel de lieu du verbe « videret ». Arrêtée dans son expansion victorieuse par la mer, Rome voit à portée de main, « dans un espace tout proche », juste au-delà du détroit de Messine, une terre sur laquelle elle a bien l'intention de jeter son dévolu et qu'elle considère comme sa prochaine proie, « praedam ». **L'ablatif a ici une valeur locative, héritée de l'ancien cas du locatif : la Sicile est là (l'ablatif indique le lieu où l'on est), à portée de main.**

Pour justifier ce projet de prédation, Florus utilise un groupe nominal indéfini, « quodam modo », à valeur circonstancielle de manière : la Sicile est « en quelque sorte » séparée de sa terre d'origine, à laquelle elle appartient naturellement. Cette expression est **utilisée comme un moyen d'atténuer**, par son caractère indéfini, une image au contraire assez violente, puisque « abscissam » et « revulsam » suggèrent que cette île a été coupée ou arrachée, et qu'il convient donc de mettre un terme à cet état contre nature. C'est évidemment une manière poétique de faire passer l'idée que ce désordre géologique devrait être réparé sur le plan historique... Le prétexte est cousu de fil blanc. D'ailleurs Florus explicite immédiatement la véritable raison de l'action de Rome, en identifiant sa « cupiditate », ablatif complément circonstanciel de cause du verbe « exarsit ». C'est bien le désir d'ajouter une nouvelle conquête à la série précédente qui explique la suite des événements : l'ablatif prend ici sa valeur propre **de cas indiquant l'origine, le point de départ d'une action.**

Les cinq noms à l'ablatif suivants sont tous des compléments circonstanciels de moyen, **conformes à la valeur instrumentale de l'ablatif**, les quatre premiers du verbe « jungo, is, ere » utilisé en deux polyptotes, l'infinif présent passif « jungi » pour les deux premiers, et l'adjectif verbal « jungenda » pour les deux suivants. Ils fonctionnent par couples, le premier nettement articulé par l'anaphore de la négation « nec mole nec pontibus », et le suivant par la coordination « armis belloque ». Le premier couple présente, avec **une bonne dose de mauvaise foi**, le moyen pacifique qu'on aurait pu/voulu utiliser pour relier la Sicile au continent, une digue ou des ponts, et le second le moyen belliqueux auquel il a fallu se résoudre faute de mieux, « armis belloque ». **Le prétexte est grossier et ne trompe évidemment personne.** Mais le dernier nom « bello », reprenant le précédent pour confirmer qu'il s'agit du seul moyen possible de régler le problème, tend à justifier le recours à la guerre comme la seule solution pour retrouver une unité perdue...

Ainsi, Florus présente-t-il dans cette partie centrale du texte les causes non plus lointaines mais immédiates du déclenchement de la première guerre punique. Dans la logique de son expansion spatiale, Rome considère comme normal de franchir l'obstacle du détroit de manière belliqueuse, puisqu'un simple lien matériel est rendu impossible par la distance entre l'île et le continent. La mauvaise foi est patente, mais l'historien a tout de même l'honnêteté d'ajouter que le ressort profond est la « cupiditate », à l'ablatif de cause puisque c'est bien l'ambition impérialiste de Rome qui explique ici la poursuite des opérations.

3. Vous expliquerez l'intérêt pour Florus d'utiliser les ablatifs dans ces deux phrases :

« Et ecce, ultro **ipsis** viam **pandentibus fatis**, nec occasio defuit, cum de Poenorum **impotentia** foederata Siciliae civitas Messana quereretur. Affectabat autem, ut Romanus, ita Poenus Siciliam ; et **eodem tempore**, **paribus** uterque **votis** ac **viribus** imperium orbis agitabat. »

Dans la dernière partie de son texte, Florus utilise successivement un ablatif absolu (« ipsos viam pandentibus fatis »), un groupe prépositionnel (« de Poenorum impotentia »), et deux groupes nominaux intégrant chacun un adjectif : « eodem tempore » et « paribus votis ac viribus ». Nous allons mettre en évidence leurs valeurs circonstancielles en expliquant leur intérêt dans un texte consacré précisément aux circonstances qui ont favorisé le déclenchement de la première guerre punique.

L'ablatif absolu est une proposition participiale dont le verbe est ici « pandentibus », participe présent actif du verbe « pando, is, ere », décliné à l'ablatif pluriel puisque son sujet est « fatis », ablatif pluriel du nom neutre « fatum, i », lui-même qualifié par l'adjectif démonstratif « ipsis ». On peut traduire littéralement cet ablatif absolu par : « les destins lui ouvrant d'eux-mêmes la route », mais si l'on veut rendre plus précisément **sa valeur circonstancielle temporelle-causale**, il vaudrait mieux utiliser une proposition subordonnée conjonctive : « comme les destins lui ouvraient d'eux-mêmes la route », dans laquelle « comme » a la double valeur de « alors que » et de « parce que ». Si l'on tient compte du fait que le nom « fatum » est en fait le participe parfait passif substantivé du verbe « for, fari, fatus sum », qu'il faudrait traduire par « ce qui a été dit – donc décidé – par les dieux », cet ablatif absolu indique que la circonstance favorable au déclenchement de la guerre n'est pas le fruit d'un simple fait concomitant, mais a pour origine **un dessein divin, garanti et justifié par la protection de la Fortuna de Rome.**

Cette circonstance, le « **casus belli** », est d'ailleurs précisée dans la suite de la phrase : le groupe nominal prépositionnel « de Poenorum impotentia » est le complément du verbe « quereretur » et indique la cause du mécontentement des gens de Messine : la tyrannie des Carthaginois. La préposition « de + ablatif », qui a le sens de « à partir de », « à propos de », s'inscrit dans la catégorie des fonctions exprimées par le cas même de l'ablatif (ab/latif) : **le point de départ d'une action.**

Mais dans la dernière phrase, deux groupes nominaux viennent nuancer l'impression que Carthage est bien l'agresseur et que Rome se contente de venir au secours d'un allié : le premier, « eodem tempore », exprime **une simultanéité**, puisqu'il est le complément circonstanciel de temps du verbe « agitabat », dont le sujet est « uterque » : les deux protagonistes sont traités globalement, à égalité, ce qu'expriment les deux adjectifs « eodem » et « paribus ». Dans le dernier groupe nominal, « paribus votis ac viribus », l'historien utilise cette fois **la valeur instrumentale de l'ablatif en précisant par quels moyens** les deux puissances comptent prendre l'ascendant sur l'autre : « votis » a une connotation psychologique et insiste sur **les motivations des adversaires**, tandis que « viribus » précise plutôt **les forces matérielles** (financières, militaires, etc) qu'ils sont prêts à engager dans l'affrontement.

Ainsi, ces ablatifs montrent-ils que les circonstances conjoncturelles (le prétexte donné par Messine) s'inscrivent en fait dans un contexte géopolitique beaucoup plus large : les deux adversaires ayant les mêmes aspirations et la même politique impérialiste, il est inévitable qu'ils se rencontrent et s'affrontent en Sicile. Mais Florus étant un historien romain, il suggère que les dieux sont du côté de Rome, ce qui donne à son texte la couleur d'une œuvre de propagande.